

KITEBOARDER 91

KITEBOARDER

PORTRAIT DU MOI
ALEXIA FANCELLI

TEST FOIL
SROKA 2015

CLUBS ET RÉGIONS
ZOOM SUR KITE 13

TASMANIE
TRIP DANS L'ANTRE DU DIABLE

SPÉCIAL 2015 MANŒUVRES

DÉBUTEZ ET PROGRESSEZ CET ÉTÉ !

SÉCURITÉ
ÉVITER LES
GROSSES
GALÈRES

FREERIDE
TOUS LES CONSEILS
POUR DÉBUTER
ET PROGRESSER

FREESTYLE
DU BACKLOOP
AU FRONT
BLIND MOBE

SURF
DU VIREMENT
AU FRONTLOOP
STRAPLESS

FOIL
FACILEMENT
COMPRENDRE
ET DÉBUTER

+

EVENT
VENYU TRIPLE-S
INVITATIONAL



KITEBOARDER #91 ★ JUILLET-AOÛT 2015

L 18743 -91H- F: 7,90 € -RD



VAN DIEMEN'S LAND

La Tasmanie, aux portes des quarantièmes rugissants, est une terre d'aventure et d'exploration même au 21^{ème} siècle. Et cela ne pouvait être que Gabi Steindl pour nous faire découvrir un autre bout de notre planète.

Quand le serpent noir est tombé de l'arbre, je me suis : « ça y est, c'est fini... ». Il a manqué d'atterrir sur mon épaule et a échoué à dix centimètres de mon pied droit. En une fraction de seconde j'ai bondi en arrière. Le reptile sombre était là, par terre, et me regardait. Je n'osais plus bouger et je ne voulais qu'une seule chose, fuir en hurlant ! J'entendais mon cœur battre à tout rompre. Cependant, je ne voulais surtout pas montrer ma peur car c'est comme ça que la plupart des gens ont été mordus. Malgré la situation, j'ai réussi à garder mon calme devant ce serpent aussi venimeux que fascinant. Nous n'étions que tous les deux dans cette forêt, pas une âme qui vive à proximité pour me venir en aide. Finalement, le serpent est reparti dans les buissons. C'était 45 minutes de mes cinq heures de voyage retour en stop vers la pointe la plus au sud de cette île paradisiaque. Au-delà, à 3 444 km, c'est l'Antarctique. Pendant un instant, j'ai pensé à abandonner cette idée de randonnée. C'était comme un reportage de Discovery Channel mais en live. Malgré cette mésaventure, j'étais très curieuse d'en voir plus. J'ai pris une grande respiration et j'ai repris ma route. En atteignant South Cape Bay et en admirant l'étendue

des mers du sud, je me demandais ce qu'avait pu ressentir l'explorateur hollandais, Abel Tasman, le premier Européen à avoir posé le pied sur ces terres pour la première fois en 1642. Mandaté par le gouverneur général Anthony Van Diemen pour entreprendre ce voyage à la recherche des légendaires terres du sud, Tasman s'est retrouvé à la tête d'une flotte de deux navires, l'Heemskerck et le Zeehaen. Il a largué les amarres de l'actuelle Jakarta (Indonésie) et a fait route vers l'ouest à travers l'océan Indien vers l'île Maurice avant de bifurquer au sud puis à l'est dans les quarantièmes rugissants. Après avoir affronté des eaux déchaînées, le brouillard, les énormes grains de grêle, la neige, il vit enfin la côte sud-ouest, rugueuse et peu accueillante qu'il appela « La terre de Van Diemen ». En 1865, ces terres furent officiellement baptisées Tasmanie, en hommage au pionnier et devinrent un état d'Australie en 1901. Située au beau milieu des quarantièmes rugissants et totalement exposée aux coups de boutoir de l'océan, Van Diemen's Land était dans mon collimateur depuis un bon moment. J'ai voulu suivre les grands pionniers et mon exploration m'a amenée à parcourir 7 200 km, sachant que l'île ne fait que 315 km d'est en ouest, et 286 km du nord au sud. Comme je n'arrêtais pas de découvrir des coins qui me

Au pied du majestueux Mont Cameron, partie nord de Greens Beach, Marawah. C'est ma troisième session de la journée. Je n'ai croisé aucun autre kiteur ou windsurfeur de toutes la journée. Greens Beach est le spot le moins harcore de la région de Marawah. Quand il y a 3 pieds de vagues ici, c'est qu'il y a 6 pieds, voire plus, le long de la côte.



© Danny O'Donnell

À droite : Impossible d'être rassasiée pendant cette session aux alentours de Nettley's Bay, Marrawah.

plaisaient, j'ai changé deux fois mon billet retour car je n'étais jamais rassasiée.

«LIFE'S A BEACH IN TASSIE MOTOR SHACK»

Mon aventure débute à Hobart, en janvier, où je suis chaleureusement accueillie par Joanna et Rob, propriétaires de Tassie Motor Shacks, qui m'ont été d'une aide précieuse dans ma mission de chasseuse de vent. Me voilà maintenant en possession de mon château roulant, un van avec «penthouse» dépliable sur le toit et 80 kg de matos. Je ne pouvais pas imaginer mieux pour explorer l'île. Je l'ai appelé Zeehaen en mémoire du bateau d'Abel Tasman. Avant de prendre la route, leur fils Dusty m'a fait un bon brief sur les principaux spots du sud, tous bordés bien sûr de magnifiques plages mais avec peu de monde à l'eau. «C'est en hiver qu'il y a le plus de monde, quand les gros swells d'hiver frappent la côte. Ici, quand on est plus de six à l'eau, on considère le spot blindé» me dit-il. J'ouvre grand les yeux et je lui réponds, m'imaginant déjà sur place: «Pour moi une demi-douzaine de surfeurs, c'est le paradis!» En m'engageant sur la route principale appelée «Surf Road», j'avais juste un immense sourire. J'ai pointé Zeehaen en direction de la côte sud-est vers Port Arthur et Ship Stern Bluff une des vagues les plus réputées au monde pour le surf de gros. Bien qu'il n'y ait pas de swell, j'ai voulu voir par moi-même à quoi ce spot de vagues infâme pouvait ressembler. Le spot n'est seulement accessible qu'en jet ski, en bateau et à pied, c'est une bonne randonnée de quatre heures aller et retour. Le ciel était bleu et dans l'air flottait un bon vingt degrés donc j'ai décidé d'y aller en tong... Après 45 minutes de marche, la vue était déjà terrible. La piste courait sur plusieurs centaines de mètres de dénivelé et je priais pour que mes tongs ne me lâchent pas. Arrivée en bas de la falaise, un sentiment de crainte et de fascination m'a complètement envahie en dévisageant les 200 mètres

de hauteur. C'était magique. J'imagine alors les énormes vagues explosant sur l'immense reef et finissant sur les gros rochers sur lesquels je marchais. Je suis restée là à méditer pendant un moment avant l'ascension retour. En croisant un groupe de randonneurs, tous évidemment très bien équipés, je me suis rendu compte alors que marcher avec des tongs comportait d'autres risques que de finir pieds nus en cas d'accident de tong. Avoir de bonnes chaussures permet surtout de se protéger des serpents... Après ma première session de surf dans la mer de Tasmanie à Roaring Beach le matin suivant, j'ai pris la route vers Marrawah au nord-est en passant par le centre de l'île. Pendant le trajet, une phrase de Jo et Rob m'est revenue à l'esprit: «Fais le plein dès que tu peux car les stations services sont rares.» Sur la route je n'ai croisé personne ou presque. Précisément, la faible concentration de population rend la Tasmanie unique au monde. La vie moderne ne s'est seulement développée que dans quelques grandes villes et, parfois, j'avais l'impression de me retrouver trente ans en arrière. La plupart des villes sont construites avec des sortes de cabanes, souvent au style assez excentrique et bizarre mais cela rajoute au charme du coin. On pourrait se croire dans le décor d'un film de surf des années 80.

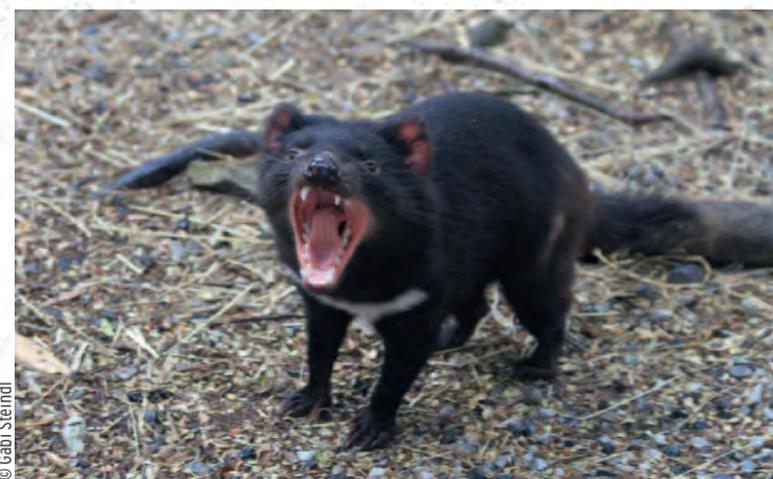
LES MYSTÈRES DE L'OUEST

Marrawah (400 habitants) est la destination incontournable pour tous les chasseurs de vent et de vagues. Loin et presque inhospitalière, cette pointe est surnommée «Wild West». Les vagues se fracassent ici après une course de 1700 kilomètres, gavées d'une monstrueuse énergie alimentée par les vents forts de sud-ouest. Ce n'est pas par hasard que le Red Bull Storm Chase (gagné par le windsurfeur Thomas Traversa ndr) y a rencontré les conditions les plus hard core des trois étapes. A Back of Lighthouse, il faut au moins six mètres de vague pour que le spot fonctionne correc-



© Andrew Chisholm

VAN DIEMEN'S LAND



© Gabi Steindl



© Gabi Steindl



© DR

En bas à gauche : Taz, le diable de Tasmanie rugit féroce.

En bas, au milieu : L'habitat typique du surfeur en Tasmanie.

En bas à droite : Session de surf sur «Kelpies», un de mes beach break favoris.



VAN DIEMEN'S

— LAND —

tement... Néanmoins, si les conditions sont très changeantes, il n'est pas rare d'avoir des journées dites normales. Arrivée en fin d'après-midi, j'ai pu me dégourdir les jambes avec une bonne petite session au coucher du soleil à Bluff Beach, un joli spot avec des bancs de sable un peu partout. Les deux jours suivants, le vent a tourné offshore et j'aurai pu profiter des bonnes sessions de kite sur la côte est, mieux exposée à cette orientation. Cependant, j'ai décidé de rester dans l'ouest. Lighthouse et Kelpies sont devenus mes deux favoris. Quant à la fréquentation, c'est le désert complet et quel bonheur d'être seule à l'eau ! Normalement, comme les spots sont très fréquentés, on veut toujours que les gens partent. Et ici, c'est le contraire. Quand les conditions devenaient solides, j'espérais toujours que quelqu'un se pointe, au cas où je me prenne une grosse boîte. Les vents offshore de ce coin du monde sont souvent assez forts et en voyant l'expression de mon visage à la vue de mon spot favori balayé par un bon 35 nœuds offshore, un local me sort : « C'bon mate ! C'est juste une petite brise ici ! » J'ai

aussi dû m'habituer à une autre spécialité locale, et ça m'a pris un peu de temps, le kelp (une grosse algue ndr). Le kelp tasmalien est incomparable. Il est énorme et gigantesque à tel point que cela ressemble à un monstre marin. Comme il ne pousse que sur des reefs, ça m'a servi d'amortisseur en cas de brassage. C'est le seul avantage que j'en ai tiré. En direction du sud, à environ 15 kilomètres de Marrawah, je suis tombée sur Arthur Place (50 habitants), tout petit village pittoresque. Cette partie sud de la côte est surnommée la fin du monde. Et c'est plutôt objectif. Vers l'ouest, c'est la plus vaste étendue d'océan que l'on trouve sur la planète. Régulièrement fouettée par les coups de vent des quarantièmes rugissants avec comme effet la création de swells de plus de 50 pieds (sup. à 15 mètres), du bois flotté recouvre la plage et ce ne sont pas des branches que je vois à perte de vue mais des arbres entiers. Des centaines et des centaines... Pendant mon séjour à Marrawah, j'ai pu rencontrer Tappo, un windsurfeur local allant sur ses 50 ans. Une légende dans le coin. Connaissant le coin comme sa poche,

il est devenu mon oracle de la météo et aussi un bon pote. J'ai passé plusieurs soirées avec lui et sa femme Hazel dans leur maison avec vue sur Greens Beach et le mont Cameron, un site aborigène. Travaillant à Port Arthur, Hazel connaît tout de la vie sauvage et était ravie de répondre à mes questions au sujet du mystérieux Taz. Marrawah recense le plus grand nombre de diables de Tasmanie. Ce mammifère vit essentiellement la nuit et se fait souvent écraser par les voitures. Depuis quelques années, l'espèce est menacée par une maladie engendrant des tumeurs faciales et une mort prématurée. Les scientifiques étudient l'évolution de près pour éviter l'extinction définitive.

DU OFFSHORE TRÈS FORT À FOISON

La Tasmanie, en général, et Marrawah en particulier, est incroyablement riche en vie sauvage. 40 % de l'île regroupe des parcs nationaux. Grâce à cela, on peut profiter de l'héritage de Dame Nature et observer autant d'espèces d'animaux différentes dans leur habitat naturel, dont certaines ne vivent qu'en Tasmanie. Un jour, Tappo m'a emmené

Ci-dessus : « The Wild West », Lighthouse Beach, Marrawah. J'avais une p.....n de trouille. L'Océan était violent envoyant des énormes vagues de shore break imprévisibles et personne aux alentours pour m'aider en cas de casse. Il m'a fallu une bonne paire pour sortir ce jour là. Malheureusement la photo est trompeuse et ne reflète pas complètement la sauvagerie de ce jour là.

À droite : La route pour Nettley's Bay, Marrawah.



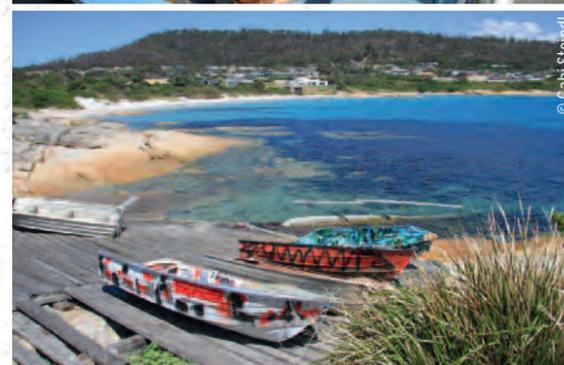
Un bon jump au pied du Mont Cameron. Le swell est de nouveau arrivé le matin suivant et j'ai navigué pendant des heures... je suis tombé amoureux de la Tasmanie.



© Danny O'Donnell



© Mathew Tirdesley



© Gabi Steindl



© Gabi Steindl



© Gabi Steindl

De haut en bas : « Life's a beach in a Tassie Motor Schack » et c'est complètement vrai. Une fille avec tous ses jouets. Si vous venez en Tasmanie, Tassie Motor Schack est LE loueur chez qui il faut se rendre. Jo et Rob feront tout pour que votre voyage se passe au mieux.

The tranquille beach de Bicheno sur la côte est.

Binalong Bay, Bay of fires.

Vue sur les eaux turquoise de la baie de Greens Beach avec en arrière-plan le Mont Cameron, Marrawah.

dans son 4x4 pour une expédition hors des sentiers battus dans le sud. Sur la piste Balfour, beaucoup de véhicules ont été perdus dans des sables mouvants ou se sont fait recouvrir par l'océan après s'être enlisés sur la plage. Pour ce petit voyage, j'avais chargé tout mon matos à l'arrière du pick up et nous avons checké plusieurs spots dans des petits villages de pêcheurs tel que Temma et Jack Smith Harbour. Mais avec 40 nœuds offshore, ce n'était pas très sécu pour se mettre à l'eau. Nous nous sommes donc enfoncés plus loin dans ce désert sauvage. A Sandy Cape, nous avons planté la bagnole sur une plage connue pour avoir les plus grandes dunes de l'hémisphère sud. Finalement, nous avons eu la chance de pouvoir nous dégager et ainsi éviter d'ajouter notre nom à la longue liste des victimes. Les jours suivants ont été sympas avec un peu de houle et du vent tranquille à 20 nœuds. Autour de Marrawah, j'ai ridé sur une vingtaine de spots concentrés sur une petite distance. Pour les freestyleurs ou les amateurs de vitesse, j'ai vu le spot parfait pour eux du côté de Port Sorell où se découvre à marée basse un immense banc de sable le long duquel le plan d'eau est super plat. Bien que je sois tombée amoureuse du Wild West et de ses conditions sauvages, je me suis dit qu'il était temps de partir à la découverte du reste de l'île. La côte est sera mon prochain pèlerinage. En me réveillant sur un parking de Binalong (200 habitants), mes yeux à peine réveillés se sont grand ouverts d'un seul coup lorsque je suis sortie du van. J'avais devant moi une magnifique baie avec du sable comme de la poudreuse et une eau turquoise cristalline. Avec ma tasse de café, je me suis offert une petite ballade. Le sable très fin grinçait sous mes pieds et j'ai erré sur cette plage, fascinée par ce plan d'eau qui ressemblait à une plaque de verre. Au bout, des gros rochers de granit orange ont attiré mon attention. Binalong Bay est la partie la plus au sud de Bay of Fires, appelée ainsi en 1773 par le Capitaine Tobias Furneaux qui vit les feux des aborigènes sur la plage.

Aujourd'hui, ce coin est réputé pour son éblouissante côte et son granit devenu orange grâce au lichen qui pousse dessus.

RETOUR À MARRAWAH

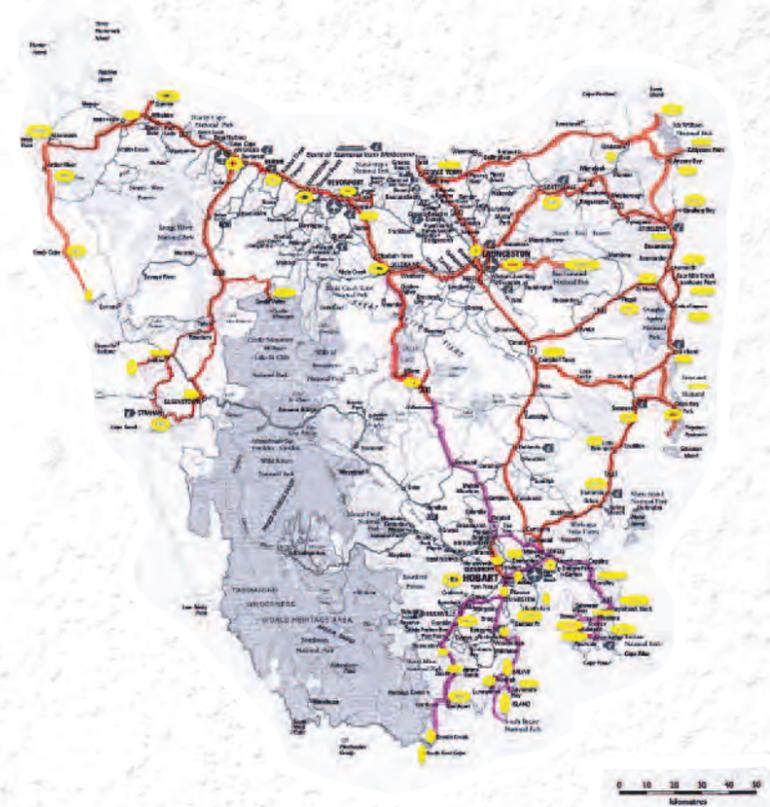
La partie centrale de la côte est est beaucoup plus développée que l'ouest avec de jolis villages comme Saint-Helens, Scamander, Bicheno... tous généreusement pourvus de beach break. Coles Bay, dans le parc national de Freycinet, m'a le plus marqué. Bordant une plage de sable blanc, une chaîne de montagne, « The Hazards », se colore de rose sous les rayons du soleil. Wineglass Bay fait aussi partie des incontournables spots à voir en Tasmanie. Pour terminer la journée, je suis remontée 15 kilomètres au nord de Coles Bay, à Friendly beaches, pour une session au coucher du soleil et au lever de lune. Un bulletin d'alerte annonçant une grosse houle m'a poussée à revenir vers Marrawah en passant par Ben Lomond, le deuxième plus haut sommet de l'île. En grimpant en première les lacets sur une étroite route sans barrière de sécurité qui mène à Alpine Village, une station de ski déserte en été, je ne pouvais pas m'empêcher d'avoir peur en regardant les impressionnants ravins. En Europe, une telle route n'aurait jamais été autorisée au public. J'adore la rudesse de ce coin du monde. De cette rudesse, j'allais encore en déguster de retour à Marrawah et ma frustration a été assez grande. Sur la route, je me voyais déjà rider quelques grosses vagues. La réalité a été tout autre. A Lighthouse, le vent soufflait tellement fort que j'avais l'impression que mon van allait se faire retourner à chaque rafale. Kiter dans ces conditions auraient été suicidaire, donc j'ai repris la route vers « Edge of the World », juste pour admirer la sauvagerie de Dame Nature. J'ai eu ce que je voulais... A peine sortie du van, je me suis mise à quatre pattes car j'ai failli me transformer en avion (sans mon aile de kite!). Le vent s'est ensuite un peu calmé et j'ai pu rider à Lighthouse. Normalement, j'aime surfer de grosses vagues, mais ici je n'étais pas vraiment en

VAN DIEMEN'S LAND

VAN DIEMEN'S LAND



© Andrew Chisholm



Ci-dessus : Marrawah, Quentin's Reef. Deux jours après cette session, c'était énorme et très pluvieux. Sur la photo, ce n'était pas énorme mais teeeell-leeement bon ! Je me suis gavé pendant quatre heures jusqu'à avoir les jambes en compote.

En bas à gauche : « The Nut » domine la plage de Stanley.

En bas à droite : Zeehaen et Gabi en mode cruising dans les lacets du parc national Ben Lomond.



© Gabi Steindl



© Gabi Steindl

confiance car en cas de blessure, bonjour la galère étant donné qu'il n'y a personne et que je suis livrée à moi-même dans cette nature sauvage. Ici, dès que c'est gros, le spot devient une gigantesque machine à laver incontrôlable. Le jour même, je me suis offert une autre session dantesque dans les eaux turquoise de Greens Beach, au pied du Mont Cameron. Sur la partie centrale de la côte ouest, Trial Harbour et ses 14 habitants mérite le détour. Son fantastique spot de surf, avec son surf camp idyllique planté au pied de l'eau, est entouré de hautes montagnes aux pentes raides. Je me suis fait une randonnée jusqu'au sommet surplombant Adventure Bay, lieu où le Capitaine Cook débarqua pour la première fois.

SHIP STERN BLUFF LA MUTANTE

Peu de temps avant de quitter la Tasmanie, j'ai reçu un appel de Tappo: « Gabi! Back of Lighthouse devrait être exploitable mardi. Tu devrais vite revenir et trouver un bon photographe ! » Il n'en fallait pas plus pour me convaincre mais il fallait motiver le meilleur photographe de surf du coin pour avaler les six heures de route depuis Hobart. C'est Andrew Chisholm alias « Chiza », multiple vainqueur du Big Wave Award qui a répondu à l'appel. Pour assurer la prise de vue et la sécurité au cas où, je me suis assurée d'avoir deux jets skis. Les eaux autour de Back of Lighthouse ne sont pas les plus calmes et les très forts courants peuvent être dangereux.

La nuit précédant notre arrivée, la houle est arrivée massivement. Le matin suivant, la bouée du centre météo annonçait des vagues de 8 à 12 mètres... En regardant le spot depuis le camion à travers un énorme déluge de pluie, c'était l'apocalypse et cela s'est empiré. La pluie s'est intensifiée et le vent a copieusement dépassé les 50 nœuds. Pour égayer cette journée morose, Tappo, Chiza et moi sommes allés boire une bière à La Taverne de Marrawah et jeudi c'est « Soirée fermiers ». J'étais la seule femme dans le bar. Le lendemain de cette soirée, nous n'avons pas encore été accueillis par les meilleures conditions. Il pleuvait toujours et la houle avait complètement disparue. Un autre appel de la nature vers Ship Stern Bluff m'a fait reprendre la route. Les prévisions de l'arrivée imminente d'un autre train de houle copieux, la première fois depuis un an, a affolé tout le monde. Assise sur mon rocher, j'ai pu admirer les plus grosses vagues de ma vie, ridées par les locaux, Marti Paradisi, Tyler et James Hollmer-Cross (vainqueur du Big Wave Award 2013), Dany Griffith. J'étais aux premières loges pour les voir se faire tracter sur cette vague mutante, déjouer les énormes marches qui se formaient devant eux pour ensuite se caler dans la gueule du baril. J'espère vous avoir donné envie de partir à l'aventure et je peux vous assurer que la Tasmanie regorge d'une multitude de spots à découvrir et de vagues vierges de toutes carènes. Maintenant, que je vous aie ouvert la voie, à vous de jouer ! ■